

Pas de cadeaux pour Godwin

L'invité

Guillaume von der Weid
Philosophe



Noël approche, et avec lui les réunions de famille secrètement redoutées, où l'on craint à la fois le silence et la polémique: le vide du silence qui s'installe entre des convives qui se connaissent trop pour être eux-mêmes, le poids d'une polémique qui enfonce chacun dans l'ornière de démonstrations mille fois rebattues.

Si la gêne du silence appelle l'anecdote ou le sujet consensuel qui relancera la discussion, la polémique s'embourbe jusqu'au «point Godwin», ce fameux seuil où l'une des parties caricature les positions de l'autre sous les traits de thèses nazies, abolissant le principe même du dialogue, qui exige de comprendre le point de vue de l'autre. «Plus une discussion en ligne se prolonge, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis s'approche de un» (Mike Godwin, 1990).

Or, si toute discussion renferme un point Godwin, certains sujets le font remonter à la surface, provoquant ce qu'on appelle des «paniques morales», c'est-à-dire des réactions outrées à des enjeux qui, malgré leur portée parfois réduite, donnent l'occasion de s'indigner.

Le premier de tous les sujets inflammables est sans doute le conflit israélo-palestinien. A-t-on jamais entendu une seule discussion intéressante sur ce sujet, qui soit autre chose qu'une ritournelle d'arguments éculés et d'invectives stériles? D'un côté: le droit à la survie des Juifs, après des millénaires de persécution, de l'autre, l'expropriation brutale des Palestiniens pour des raisons qui leur sont étrangères. L'injustice, flagrante de part et d'autre, déclenche irrésistiblement l'envie de prendre parti, conférant à la moindre concession le goût de la déchéance morale.

Or, des sujets qui musclent et émasculent la discussion, il y en a mille, entre le conflit israélo-palestinien, l'Ukraine, le pétrole, la théorie du genre, Trump, les migrants, le mariage homosexuel... On pourrait presque argumenter qu'«on ne peut plus dire»,

mais cela ne ferait qu'ajouter à la controverse, à ce héraissement contagieux, cette chair de poule morale généralisée. Où l'on retrouve le principe économique contre-intuitif, qui veut que la multiplication des acteurs sur un marché conduit à une uniformisation de l'offre. Ainsi le pullulement des chaînes du câble s'est accompagné d'une homogénéisation des programmes, la férocité de la compétition les ayant condamnées, pour survivre, à produire les émissions les plus conformes aux attentes supposées du public. Toute originalité devient péril mortel.

«C'est justement cette incertitude, cette hésitation, cet espace libre entre silence et opinion qui nous permet de sortir des jeux de rôle et d'être nous-mêmes.»

On observe la même évolution sur le marché de l'automobile et de la téléphonie, où la concurrence mondiale a castré la créativité. Sur les réseaux sociaux de même, la massification des prises de parole a engendré un approfondissement des clivages plutôt qu'une diversification des points de vue.

Quelle meilleure date que Noël, origine du comput européen, renvoyant à la naissance d'une justice à la fois divine et impuissante, pour méditer sur la justice, non pas celle qui condamne dans une doctrine, mais celle qui communique dans une ambivalence, l'ambivalence de sa définition, entre punition et charité, vengeance et pardon, responsabilité et peccabilité? C'est justement cette incertitude, cette hésitation, cet espace libre entre silence et opinion, qui nous permet de sortir des jeux de rôle, et d'être nous-mêmes. Le principe du cadeau ne symbolise-t-il pas précisément une rupture de symétrie - symétrie des arguments, des vengeances - et l'idée même de justice, qui ouvre sur un possible inouï?

Courrier des lecteurs

Trop cher, le Songe d'une nuit d'été?

Lettre du jour

Hermance, 12 décembre L'acceptation du crédit d'étude par la population est une excellente nouvelle pour notre commune. Cependant, ce projet a été accepté du bout des lèvres par un petit écart de 7 voix. Ceci ne représente pas un mandat clair et net de la part des Hermançois.

Je me suis personnellement engagé pour le OUI au crédit. Néanmoins, la justesse de ce OUI impose aux autorités communales la plus grande transparence sur les CHF 3,2 millions alloués à ce projet. Ceci aussi pour le respect du 49% des opposants.

Il est impératif de détailler, poste par poste, comment ces fonds seront utilisés, comme par exemple les honoraires des architectes, ingénieurs et autres intervenants. Je me suis permis de faire quelques calculs bien que n'étant pas dans le domaine de la construction. Si nous divisons CHF 3,2 millions pour un coût hypothétique de CHF 400.-/heure qui pourrait être facturés par un architecte, ingénieur ou autre consultant, nous obtenons 8000 heures de travail. Ceci représente 16,66 années pour une personne travaillant 40 h/semaine, ou le travail à plein temps de dix personnes sur 1,66 année!



Je me pose la question si un tel montant n'est pas trop élevé pour un projet comme le nôtre? Même sachant qu'en principe, un crédit d'étude pourrait représenter le 10% du montant de la réalisation. Je ne me suis pas exprimé publiquement à ce sujet car ma priorité était que la parcelle soit développée et le projet accepté.

«Les architectes et ingénieurs n'inventent rien»: ceci est l'opinion d'un professionnel de l'immobilier. Rien ne ressemble plus

à un parking et à un immeuble que d'autres parkings et d'autres immeubles. Il semblerait que la différence réside dans le calcul des surfaces, des volumes, des tonnages, ainsi que dans les choix des cuisines, salles de bains, matériaux, etc. Et ceci multiplié par le nombre d'appartements, d'autant plus que les 3 immeubles seront identiques. Je précise que ce paragraphe n'est pas de mon cru mais reflète l'opinion d'un important promoteur immobilier.

Par le passé, notre commune a pu réaliser des projets comme la Croix Fédérale, la nouvelle école ainsi que le restaurant sur le quai sans engager des frais d'étude trop importants, ceci aussi sans dépassements dans la réalisation et à la pleine satisfaction des habitants. Nous devrions nous en inspirer. Je suis bien conscient que ces projets étaient d'une plus petite envergure, néanmoins CHF 3,2 millions me semblent disproportionnés. **Flavio Mossi**

Image de Corsier

Corsier, 17 décembre Après avoir régulièrement defrayé les chroniques ces 30 dernières années, voilà que Corsier se retrouve en première page de la Julie pour son refus catégorique de mettre à disposition de l'Hospice Général ses abris PC. Déjà, il y a quelques années, la Commune était invitée à se montrer solidaire. Aujourd'hui, c'est plus sérieux, c'est d'une réquisition qu'il s'agit. Alors que les images insoutenables du 7 octobre nous envahissent, nos autorités communales restent inflexibles et n'ont pas idée du mal à l'image qu'ils font. J'y réside depuis 45 ans et ne peux laisser passer ça sans rien dire. Ce nouveau refus est bien plus grave que les Genferci corsiroises habituelles. En effet, Cor-

sier aurait pu à cette occasion se montrer enfin généreuse, charitable, humaine, et même tenter de se montrer intelligente et soucieuse de redorer son blason. Et bien non, c'est le clientélisme qui prévaut avant tout et toujours: les élections ne sont-elles pas agendées dans 18 mois? Refuser un abri à des réfugiés, ça fait des voix, ces jours-ci, et procure sans risque aucun une sorte de sentiment d'exister à ces élus qui se soucient bien plus de leur voyage annuel que d'aider ceux qui souffrent. Après tout, on sait bien que, jadis, Corsier cachait l'heure de son clocher en direction d'Anières, commune protestante. Rien de changé: aujourd'hui, elle annonce qu'elle fermera ses abris PC pour héberger des réfugiés. Le pire, dans tout ça, c'est qu'ils n'ont

pas honte de se montrer ainsi devant les Corsiérois, qui, eux, sont charitables et en colère. **Philippe Jordan**

Corsier (bis)

Corsier, 17 décembre J'ose espérer que les habitants de Corsier ne pensent pas tous qu'il y

Écrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à courrier@tdg.ch, ou à Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres.

a un réel danger en accueillant au cœur de son village apparemment si calme des hommes demandeurs d'asile. J'ai honte de la pétition à teneur nauséabonde qui circule dans la commune, pétition qui divise àrement les Corsiérois de toute idéologie, confession et nationalité. Il serait temps que la rive gauche accueille elle aussi avec dignité les habitants en souffrance de notre monde convulsé. Lors de la réunion du lundi 4 décembre, les conditions d'hébergement n'ont pas été évoquées, alors qu'en mettant les requérants d'asile dans des locaux en sous-sol on les expose à des risques certains pour leur santé mentale et physique. Ce point pourtant essentiel n'a même pas été un objet de questionnement. Un comble. **Annick Subasic Woodtli**

www.tdg.ch

Publication sur la Russie
● **Interview** Comprendre en quoi l'œuvre d'Alexandre Soljenitsyne, qui dénonçait les goulags soviétiques voici un demi-siècle, résonne encore aujourd'hui selon l'historien Georges Nivat.



Coupe de Noël
● **Nageurs d'élite** Suivre la course de natation dite la Givrée, qui s'est déroulée samedi dans un lac à 8,1 degrés, et qui a vu le Berlinoise Benjamin Konschak l'emporter sur une centaine d'inscrits.



Prison de Champ-Dollon
● **Traitement dégradant** Prendre conscience des conditions d'incarcération dans la prison genevoise, à travers le cas de l'un des quelque 500 détenus, à qui des vêtements chauds ont été refusés, le poussant à saisir la justice.



La campagne à l'heure d'hiver

L'invitée

Patricia Bidaux

Députée
Le Centre



La période de l'aveugle est dans toutes les chaumières l'occasion de rencontres et de regards enfantins qui brillent devant le sapin. Les campagnes revêtent une allure magique, parées des couleurs chaudes de l'automne et, au petit matin, recouvertes d'une fine couche de givre. Au sein des fermes, les journées plus courtes sont propices à l'inversion du rythme éfréné des récoltes. Il reste le travail dans l'étable, la mise en ordre des machines et tous les travaux restés en attente des jours pluvieux, sans oublier les dossiers à remplir et la charge administrative! Les paysannes et les paysans,

veillant à chaque détail, préparent leurs exploitations pour le printemps à venir. Les fermiers vont de propriétaires en propriétaires payer leur loyer, les viticulteurs et les arboriculteurs aiguisent leurs sécateurs en vue de la taille, les vachers entourent les jeunes veaux de tout leur soin, les maraîchers arrachent les derniers plants de tomates, l'observation attentive des cultures par les céréaliers est accompagnée d'une satisfaction perceptible lorsque la pluie se déverse comme un trésor sur les champs. Cette danse rythmée par les saisons constitue le cœur même de la campagne, où chaque geste est une harmonie contribuant à la production des biens alimentaires. Les terres agricoles genevoises répondent à une fraction modeste des besoins alimentaires locaux mais offrent une diversité de paysages d'une beauté exceptionnelle soumise aux

tempo saisonniers de la nature. Mais couvent aujourd'hui de nouvelles considérations qui ont migré au gré des attentes de la société et ont basculé vers les besoins environnementaux, en particulier et vers la transition énergétique. Manger n'est plus une inquiétude et cela ne devrait pas le redevenir, mais pour maintenir la production de biens alimentaires d'ici, il convient de garder la cohérence des contraintes imposées. En parallèle, l'agriculture est en pleine mutation et la réponse à l'appel premier du métier, soit de produire des biens alimentaires, se fait entendre de toute part. Nos jeunes y reviennent avec force, avec des modèles qui se redéfinissent et qui souhaitent se différencier. La différence marque la créativité de nos paysannes et paysans, rien ne devrait venir opposer les modèles tissés dans le respect et la réalité des uns et des autres.

Dans chacune de nos fermes, il y a des femmes et des hommes qui se mobilisent pour fournir ce qui permet à chacune et chacun de vivre, donnant de leur temps, de leur compétence afin de proposer le meilleur. Il y a des paysannes et des paysans qui enrichissent notre appartenance culturelle. Car oui, en prenant le temps de parcourir ensemble nos champs, de découvrir nos étables, se dessine en chacun de nous une émotion unique... celle des souvenirs mais aussi des œuvres qui naissent des odeurs, des couleurs et de la lenteur. Dans cette lenteur tout agricole, un semis, une récolte et pas plus, les changements sont lents mais profonds! Les valeurs humaines priment et c'est avec la pudeur toute paysanne que je conclus cette petite balade, qui pourrait grâce vous devenir notre ode commune à nos paysannes et à nos paysans genevois!